

ESPACE
ARCHÉOLOGIQUE
DÉPARTEMENTAL
MONTROZIER
AVEYRON

ROQUEMISSOU

PLONGÉE DANS
LA PRÉHISTOIRE
DU CAUSSE



CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE L'AVEYRON

EXPOSITION

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

Thomas Perrin, chargé de recherche au CNRS, UMR5608 TRACES, Toulouse

COMMISSAIRES ASSOCIÉS

Aline Pelletier, conservatrice des musées départementaux, Rodez

Christelle Lambel, chargée de la réalisation de l'exposition, espace archéologique départemental, Montrozier

Harmonie Béguigné, chargée des collections archéologiques, espace archéologique départemental, Montrozier

Alain Soubrié, médiateur culturel et chargé de l'accueil des publics, espace archéologique départemental, Montrozier

CONSEILLERS SCIENTIFIQUES – TEXTES DES PANNEAUX

François Briois, **Joséphine Caro**, **Isabelle Carrère**, **Jessie Cauliez**, **Elsa Defranould**, **Claire Manen**, **Benjamin Marquebielle** (UMR5608 TRACES, Toulouse)

Laurent Bouby (ISEM - UMR5455, Montpellier)

Jeffrey Coffin et **Mary Jackes**, département d'anthropologie, université de Waterloo, Canada

Alain Dalis, Arc&Os

Marie-Agnès Courty (UPR8521 PROMES, Perpignan)

Frédérique Durand (INRAP, Centre de recherches archéologiques de Saint-Orens)

Auréade Henry (CEPAM - UMR7264, Nice)

Gwenaël Hervé (UMR5608 IRAMAT, Bordeaux)

Charlotte Leduc (UMR8215 - Trajectoires, Paris)

Marc Boboeuf, chercheur bénévole

Philippe Gruat, chef du service départemental d'archéologie, Rodez

PRODUCTION SCÉNOGRAPHIQUE, RÉGIE DES COLLECTIONS ET MONTAGE

Christelle Lambel, chargée de la réalisation de l'exposition, espace archéologique départemental, Montrozier

Harmonie Béguigné, chargée des collections archéologiques, espace archéologique départemental, Montrozier

Alain Soubrié, médiateur culturel et chargé de l'accueil des publics, espace archéologique départemental, Montrozier

Patrice Debons, technicien des musées départementaux, Flavin

Pierre Duffaud, conseiller technique sportif du service sports, jeunes, activités de pleine nature et accompagnement pédagogique, Rodez

Pascal Cavallès, **Laurent Samson**, **Eric Taurines**, ateliers départementaux, direction du patrimoine départemental et des collèges, Flavin

PRÊTS DE MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE

Francis Duranthon, Toulouse Métropole, directeur, pour le prêt du muséum d'histoire naturelle de Toulouse

Alain et Sébastien du Fayet de la Tour, pour le prêt de la grotte de Foissac

Laboratoire « Travaux et Recherches Archéologiques sur les Cultures, les Espaces et les Sociétés » (UMR5608 TRACES)

Michel Maillé, président de l'association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais (ASPAA)

Christophe Saint-Pierre, ancien maire de Millau, pour le prêt du musée de Millau et des Grands Causses

Jean-Pierre Serres, conservateur, pour le prêt du musée archéologique municipal de Roquefort-sur-Soulzon

Christian Teyssède, président de Rodez Agglomération, pour le prêt du musée Fenaille

Université Toulouse Jean-Jaurès, Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS)

GRAPHISME

David Fourré et **Cédric Cailhol**, graphistes, Marcillac-Vallon, Bozouls

RÉALISATION DU FILM NUMÉRIQUE

Loïc Espinasse, chef de projet, Archeovision Production, filiale de l'UMS Archeovision (CNRS/université Bordeaux Montaigne / université de Bordeaux)

François Daniel, Lead Artist, Archeovision Production, filiale de l'UMS Archeovision (CNRS/université Bordeaux Montaigne / université de Bordeaux)

RÉALISATION DES FILMS PÉDAGOGIQUES

Timelapse : **Thomas Perrin**, chargé de recherche au CNRS, UMR5608 TRACES, Toulouse

Film sur la taille de silex : **Fabien Marcorelles**

Film sur la confection de poteries : **Jessie Cauliez** et **Fabien Marcorelles**

Auteurs

Thomas Perrin, Harmonie Béguigné,
Marc Bobœuf, Laurent Bouby,
Isabelle Carrère, Jessie Cauliez,
Joséphine Caro, Jeffrey A. Coffin,
Marie-Agnès Courty, Alain Dalis,
Elsa Defranould, Frédérique Durand,
Philippe Gruat, Auréade Henry,
Gwenaël Hervé, Mary Jackes,
Charlotte Leduc, Esther Lopez-Montalvo,
Claire Manen, Benjamin Marquebielle



UNE PLONGÉE DANS LA PRÉHISTOIRE DU CAUSSE

UNE SI JOLIE PAROI !

C'est bien souvent au volant de leurs véhicules que les passants ont les yeux attirés vers les escarpements rocheux de Roquemissou. Les parois ne manquent pas, pourtant, entre Rodez et Sévérac, mais celle qui se développe entre les villages de Gages et de Bertholène est l'une des plus imposantes. Longue de presque 5 km et haute d'une quinzaine de mètres, elle borde la rive droite de l'Aveyron, à l'aval de sa plus large plaine alluviale.

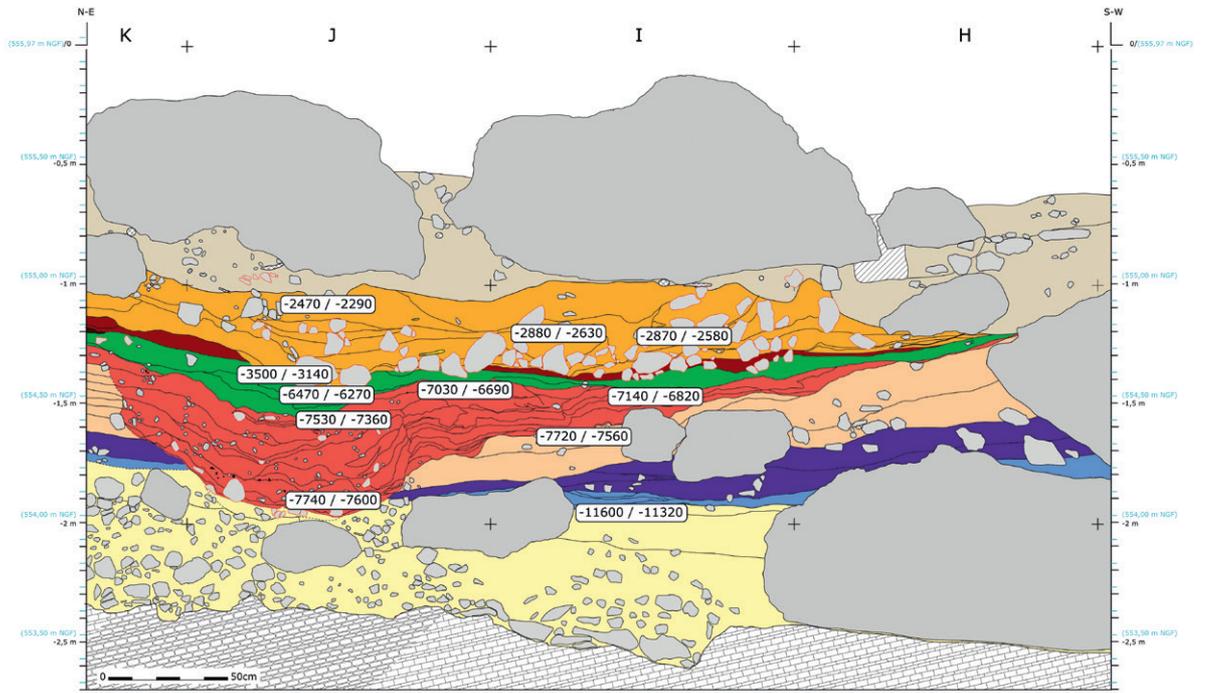
Si, de nos jours, les parois rocheuses suscitent toujours l'intérêt des géologues et des amateurs d'escalade, leur attrait était autrefois de nature plus pragmatique, car elles offraient un abri plus ou moins développé en fonction de l'avancée du surplomb. La présence d'une rivière à proximité, divaguant dans la plaine, a contribué à ce que les hommes viennent s'installer au pied de cette paroi à de très nombreuses reprises depuis la fin du dernier maximum glaciaire il y a plus de 20 000 ans.

C'est Pierre-Marie Blanquet, archéologue amateur féru de Préhistoire, qui découvrit le gisement de Roquemissou, en 1978/1979. Circulant quotidiennement sur cette route, il s'est un jour arrêté dans l'espoir de trouver des témoignages de la présence d'hommes préhistoriques. Son intuition se confirma très rapidement à l'occasion d'un premier sondage limité autorisé en 1980.

C'est ensuite Gaston-Bernard Arnal (CNRS) qui entreprit une première série de campagnes de fouilles archéologiques programmées, de 1982 à 1989, avec



Stratigraphie S8



- | | | | | | | |
|----------------------------|---------------------|-------------|----------|---------------------|----------------------|--------------------------|
| substrat (dolomie) | pierres | racines | os | Colluvions récentes | Second Mésolithique | Laborien |
| substrat (faciès siliceux) | pierres brûlées | troncutures | silex | Néolithique final | Premier Mésolithique | Azilien |
| blocs et dalles effondrés | négatifs de pierres | | charbons | Néolithique ancien | Préboréal (stérile) | Tardiglaciaire (stérile) |

En plus des nombreuses photographies, dessins et modèles 3D, un moulage a été réalisé afin de garder une réplique de la coupe stratigraphique S8. Pour ce faire, une première couche d'élastomère de silicone blanc a été appliquée sur toute sa hauteur. La coupe a été ensuite recouverte d'une coque en fibres de verre et résine polyester qui, durcissant au séchage, permet de maintenir la partie souple du moule. L'ensemble est au final déposé au sol, opération durant laquelle la peau de silicone prélève une fine épaisseur de sédiment. La dernière étape s'effectue en atelier, avec la réalisation d'un positif. Différentes résines sont utilisées pour tenir compte de la nature des différents matériaux présents, notamment leur couleur et transparence : cailloux calcaires, os, silex... Long et minutieux, ce travail de restitution permet de disposer d'un véritable clone de la coupe.



Le moulage de la coupe par l'atelier Alain Dalis :
a) mise en place de la couche d'élastomère
b) une fois la fibre de verre posée
c) la « peau » une fois arrachée
d) mise en place dans l'atelier pour la réalisation du positif.

remontent à après la dernière glaciation ; au maximum de cette dernière, il y a environ 20 000 ans, la région était très inhospitalière et un glacier recouvrait l'Aubrac.

Si des groupes humains fréquentaient la région avant cette période glaciaire, comme l'atteste le site du Rescoundou à Sébazac-Concourès, daté entre 130 000 et 75 000 ans avant notre ère et fréquenté par les hommes de Néandertal (de la période dite moustérienne ; Jaubert, 1988), nous n'en connaissons plus de traces jusqu'à la fin du Paléolithique supérieur (grotte de Reycabrot à Rullac-Saint-Cirq, vers -13 000 ans ; Maury, 1973). Le climat s'est alors nettement radouci, le glacier de l'Aubrac a disparu et la végétation ligneuse regagne du territoire.

Un bon nombre des gros blocs qui parsèment actuellement le sol aux environs du site étaient alors en position primaire, c'est-à-dire en hauteur, et formaient un imposant surplomb rocheux dont il ne reste plus aujourd'hui que des portions très limitées. La paroi elle-même était plus avancée vers la rivière, qui coulait d'ailleurs quelques mètres plus bas et sans doute assez loin de son cours actuel.

a toutefois été réalisé sur des silicites, roches sédimentaires siliceuses comme le silex, la calcédoine, etc., formées anciennement dans des milieux très variés : marins, lacustres ou palustres. D'autres matières particulières ont également été exploitées, comme les cinérites de Réquista, formées par l'accumulation de cendres lors d'éruptions volcaniques. Ces dépôts, très localisés, se trouvent à vol d'oiseau à une cinquantaine de kilomètres au sud-ouest du site. La plupart des roches utilisées aux différentes périodes d'occupation du site sont accessibles en moins d'une heure de marche (5 km) ou en une demi-journée (20 km). À cette distance, il est encore possible de faire l'aller-retour dans la journée. Au-delà, il faut envisager des déplacements plus longs, nécessitant une logistique plus complexe mettant en jeu des capacités d'autonomie ou des points relais qui impliquent un fonctionnement en réseau.

Les matières premières utilisées par les groupes de l'Azilien, vers 11 300 ans avant notre ère, montrent qu'ils sont mobiles et parcourent des distances de plusieurs dizaines de kilomètres. Leur fréquentation du site de Roquemissou devait sans doute être limitée dans le temps, inscrite dans un parcours plus vaste. À cette période, la végétation est complètement différente de celle d'aujourd'hui. Les charbons de bois identifiés livrent l'image d'une forêt de pins sylvestres, essence très tolérante à la sécheresse et au froid, que l'on rencontre aujourd'hui en montagne et dans les régions tempérées à froides d'Eurasie. Quelques autres taxons héliophiles² complètent ce tableau ; ce sont des arbustes de la famille du prunellier et de l'amandier, les Rosacées prunoïdées, et le noisetier, annonciateur de conditions plus clémentes. La végétation est ouverte, le climat plus sec et plus froid qu'aujourd'hui et des troupeaux de chevaux sauvages caracolent au sein de ces espaces.

À ce jour peu fouillées car étant les plus profondes, ces premières occupations de Roquemissou restent encore assez peu documentées. Quoi qu'il en soit, le site est ensuite abandonné pendant plusieurs siècles. C'est probablement durant le 10^e millénaire que reviennent de nouveaux groupes de chasseurs-collecteurs nomades ou semi-nomades, appartenant aux traditions du Laborien. Là aussi, quelques foyers discrets témoignent de leur présence, dans un environnement qui reste encore peu végétalisé.

LES FEUX MÉSOLITHIQUES

C'est à partir du 8^e millénaire avant notre ère que l'occupation du site gagne en intensité. Ce sont toujours des groupes de chasseurs-collecteurs qui fréquentent la région, mais dans un environnement qui a très nettement évolué dans la continuité du réchauffement climatique holocène puisqu'à cette période, vers -7 500 ans, au Mésolithique (Ghesquière et Marchand, 2010), arrive le taxon emblématique de la forêt caducifoliée : le chêne. À Roquemissou, il est accompagné des premiers érables et, toujours, des rosacées arbustives.

2. Espèces végétales ayant d'importants besoins en lumière pour se développer.

Les occupations de la zone protégée par le surplomb se répètent régulièrement pendant près de deux millénaires, entre 7 500 et 5 500 ans avant notre ère. Bien qu'encore nomades ou semi-nomades, l'importance des aménagements réalisés par ces communautés témoigne sans doute d'occupations relativement longues ou fréquentes, dans de probables huttes de branches ou de peaux, mais que la fouille n'a pu mettre en évidence pour le moment.

DE BIEN DISCRETS PREMIERS AGROPASTEURS

Au même moment, au Proche-Orient, quelques communautés de chasseurs-cueilleurs se fixent dans des lieux favorables où elles commencent à contrôler la reproduction des populations animales et à sélectionner quelques espèces de céréales, jusqu'à en domestiquer certaines (Manen *et al.* dir., 2014). C'est l'apparition du Néolithique, et l'apparition d'un nouveau rapport de l'Homme avec la Nature, dessinant les prémices de notre monde rural moderne (Demoule dir., 2010). Ce nouveau système économique va progressivement se propager vers l'ouest, dans un vaste mouvement migratoire. Les côtes sud de la France, puis l'Aveyron, seront atteints au 6^e millénaire avant notre ère, où les communautés d'agriculteurs-éleveurs remplacent progressivement les chasseurs-cueilleurs indigènes.

Bien qu'ils apportent avec eux céréales et animaux domestiques, ces premiers agropasteurs continuent également d'exploiter le monde sauvage. L'abondance des coques de noisettes dans les niveaux du Néolithique atteste que les occupants de Roquemissou en ont poursuivi la cueillette pour subvenir à leurs besoins. La présence dans les sédiments, aux côtés des fruits sauvages, de semences des plantes cultivées typiques du Néolithique – orge, blés à grains nus, de type froment, et à grains vêtus, amidonnier et engrain –, témoigne néanmoins de l'installation des nouvelles économies de subsistance.

Avec l'agriculture et l'élevage, le milieu se modifie encore progressivement ; des parcelles de forêt sont défrichées et/ou pâturées, de nouvelles essences prennent la place des anciennes dans ces espaces ainsi anthropisés (Vernet, 1997). Au cours du Néolithique, on voit ainsi augmenter les essences de la famille de l'aubépine, du sorbier, du poirier, du pommier (les Rosacées Maloïdées), le frêne, souvent exploité dans le cadre d'activités pastorales, la filaire ou l'alaterne (*Phyllirea/Rhamnus*) et le buis (*Buxus sempervirens*), ce dernier taxon marquant l'ouverture d'un milieu sous forme de landes, bocages, ou haies par exemple, lequel acquiert une légère tonalité méditerranéenne.

Les premières installations néolithiques restent très discrètes. En l'état des fouilles, on ignore le type d'installation de ces groupes, dont ne sont conservés que quelques foyers empierrés et quelques éléments matériels : outils en pierre ou en matières dures animales (bois de cervidés, dents de sangliers, os travaillés, etc.) et céramiques, innovations techniques emblématiques du Néolithique européen.



Ci-contre : vue générale de la cavité en cours de fouilles (cliché Ph. Gruat, 1986).
Page de droite : plan du troisième niveau de vestiges dans la cavité (relevé Ph. Gruat ; DAO : N. Albinet, SDA 12).

De très nombreux restes osseux suggèrent que l'abattage d'animaux sauvages était l'un des principaux objectifs de ces installations, qui n'étaient donc, là encore, sans doute que temporaires.

Les principales espèces chassées étaient le sanglier, le cerf, l'aurochs et le chevreuil. Ces mammifères peuplaient les forêts alentour et pouvaient être chassés tout au long de l'année. La chasse au petit gibier (blaireau, martre, renard, lièvre) est aussi documentée, ainsi que celle des espèces aquatiques (comme le castor ou la cistude d'Europe), témoignant de l'exploitation de la rivière. La pêche est également attestée. Au Néolithique, l'élevage des animaux domestiques (bovins, cochons, moutons, chèvres) devait avoir d'autres buts que seulement alimentaire (échange, fumier, nettoyage des champs...) puisqu'il semble que les occupants aient toujours privilégié la chasse pour leur alimentation carnée.

AU TROISIÈME MILLÉNAIRE, ENTRE HABITAT ET SÉPULTURES

Quelques siècles plus tard, à partir de 3300 ans avant notre ère environ, l'occupation se densifie et c'est probablement un véritable village qui s'étend alors entre la paroi et la rivière. Les maisons sont, semble-t-il, ovalaires, avec des murs dont la base au moins est faite de pierres et dont la toiture est supportée par des poteaux. Les habitants sont des agriculteurs cultivant des céréales à proximité du site et élevant des animaux domestiques, notamment le bœuf.

L'installation de ce probable village témoigne de la forte augmentation de l'occupation humaine de la région des Grands Causses (soit une partie des départements de l'Aveyron, de la Lozère, du Gard et de l'Hérault) à cette période. C'est là l'aire culturelle du « groupe des Treilles », entité qui avait été dans un premier temps nommée « Rodézien » par Jean Arnal dans les



Mandibule inférieure d'une personne âgée qui n'était plus en mesure de mâcher avec les quelques dents fragmentaires qui lui restaient et plusieurs abcès (cliché D. Lubell).



La permanence de l'occupation de Roquemissou à cette période se matérialise également par les pratiques funéraires. Une cavité sépulcrale a été fouillée, et une seconde probable identifiée, toutes deux situées dans la partie haute de la paroi et plaçant ainsi le domaine des morts à l'aplomb direct de celui des vivants.

Ce «Locus III» est une petite grotte découverte en 1984 par Jean Clopès. Elle se présente sous la forme d'un petit auvent rocheux, prolongé par un étroit diverticule, petite anfractuosité d'environ 3,5 mètres de large sur 2 mètres de profondeur, ouvert au sud et muni d'un plafond bas (à peine 1 m de haut à l'ouverture).

Deux datations au carbone 14 sur des os de défunts suggèrent que le début de son utilisation se situe entre 3300 et 3000 ans avant notre ère tandis que certains vestiges découverts, des parures notamment, indiquent que son utilisation a dû s'étendre pendant toute la durée de l'occupation du village, soit près d'un millénaire, voire jusqu'à l'âge du Bronze ancien, vers 2000 ans avant notre ère. Il n'est d'ailleurs pas rare que ce type de sépulture soit ainsi utilisé sur d'aussi longs laps de temps, témoignages indirects de leur rôle mémoriel et de l'ancrage territorial fort de ces communautés villageoises.

Les dents et les os humains constituent l'essentiel des restes qui nous sont parvenus, mais du mobilier funéraire a également été mis au jour : de l'industrie lithique, notamment quatre pointes de flèches et un poignard, des parures nombreuses et variées (perles calibrées ou discoïdes, à ailettes, à pointe, tubulaires, biconiques, pendentifs biforés, etc.), confectionnées dans divers matériaux (calcite, calcaire, stéatite, jayet, os et dents d'animaux, coquillages, cuivre), des tessons de céramique parfois décorés, dont certains éléments sont typiques du groupe des Treilles.



Frise chronologique des occupations humaines à Roquemissou en regard de l'évolution du climat, de l'environnement et des principales cultures préhistoriques et des évolutions des sociétés humaines. Les rectangles rouges représentent les occupations attestées sur le site (en rouge clair, celles dont la position chronologique reste à préciser). Les bandes bleues représentent des périodes de refroidissement des températures ou d'instabilité climatique (aquarelles : J.-C. Vergne ; DAO Th. Perrin).

Après environ un millénaire d'occupation du village, des grottes sépulcrales associées voire des dolmens voisins, aux environs de 2300 ans avant notre ère, une nouvelle chute d'énormes blocs de plusieurs tonnes vient écraser une partie des habitations.

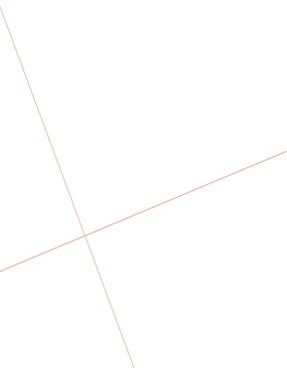
On ignore si cet événement a eu des conséquences pour les habitants, mais l'occupation du pied de paroi cesse à ce moment-là. Les environs du gisement seront cependant encore occupés plus tard. Par exemple, la très grande villa gallo-romaine d'Argentelle et son four de tuiliers ne sont distants que de quelques centaines de mètres en amont.

ROQUEMISSOU, UNE EXCEPTIONNELLE PLONGÉE DANS LE TEMPS

Si l'on cumule l'ensemble des travaux réalisés depuis sa découverte, ce ne sont pas moins de 17 campagnes de fouilles qui ont été conduites sur le gisement préhistorique de Roquemissou. Et pourtant, le site renferme encore un fort potentiel.

Depuis 2012, les nouvelles campagnes ont permis de préciser la succession des occupations humaines sur le site, occupé à de très nombreuses reprises, de l'Azilien au Néolithique final, au long de neuf millénaires. Les types d'occupation ont été très variés : depuis la halte de chasse ou une occupation temporaire s'inscrivant dans un parcours régional de quelques jours à quelques semaines, jusqu'à des habitats construits en dur. Au Néolithique final, c'est probablement un véritable village d'agriculteurs-éleveurs qui y était installé, dont les morts reposaient à proximité dans de petites cavités, peut-être également dans les dolmens environnants.

L'attrait de ce pied de paroi était donc grand : présence d'un surplomb offrant un abri naturel, de l'eau douce à proximité, des ressources animales et végétales diversifiées, etc. Mais fréquenter ces lieux n'était pas non plus sans danger : de nombreux blocs et gros rochers chutaient régulièrement depuis le surplomb, avec des conséquences potentiellement dramatiques.



Les fouilles récentes ont également été l'occasion de mettre en place toute une série d'analyses visant à restituer l'environnement dans lequel vivaient les groupes humains. Les paysages ont beaucoup changé au fil du temps tant en ce qui concerne la topographie que les espèces animales et végétales présentes. Quant aux années à venir, elles devraient permettre de documenter plus précisément les occupations des tout premiers agriculteurs-éleveurs de l'Aveyron.

Nos connaissances, tant sur le gisement lui-même que sur la Préhistoire récente régionale, ont bien évolué depuis les premiers travaux, et nul doute qu'elles progresseront encore significativement ces prochaines années !

BIBLIOGRAPHIE

- ARNAL G.-B. (2006) – Le Néolithique ancien des Grands Causses, in J. Gascó, F. Leyge, et P. Gruat dir, *Hommes et passé des Causses : hommage à Georges Costantini : actes du Colloque de Millau, 16-18 juin 2005*, Toulouse / Millau, Archives d'Écologie Préhistorique / Musée de Millau, p.71-84.
- BALSAN L., COSTANTINI G. (1972) – La grotte I des Treilles à Saint-Jean et Saint-Paul (Aveyron). I : Étude archéologique et synthèse sur le Chalcolithique des Grands Causses, *Gallia Préhistoire*, 15, 1, p. 229-250.
- BEYNEIX A. (2003) – *Traditions funéraires néolithiques en France méridionale (6000-2200 avant J.-C.)*, Paris, Errance (Collection des Hespérides, 288 p.
- COSTANTINI G. (1968) – Le Rodézien, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 65, 2, p.p. 575-590.
- CRUBÉZY E., LUDES B., POUJOL J. dir (2004) – *Pratiques et espaces funéraires : les Grands Causses au Chalcolithique*, Lattes, Éd. de l'Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 17), 2004, 162 p.
- DEMOULE J.-P. dir (2010) – *La révolution néolithique dans le monde*, Paris, CNRS Éditions, 488 p.
- GHESQUIÈRE E., MARCHAND G. (2010) – *Le Mésolithique en France : archéologie des derniers chasseurs-cueilleurs*, Paris, La Découverte (Archéologies de la France), 177 p.
- JAUBERT J. (1988) – Il y a environ 100 millénaires, l'homme de Néandertal chassait le cheval et le daim au Rescoundudou, *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 2, p. 6-16.
- MANEN C., PERRIN Th., GUILAINE J. dir (2014) – *La transition néolithique en Méditerranée : Actes du colloque « Transitions en Méditerranée, ou comment des chasseurs devinrent agriculteurs »*, Muséum de Toulouse, 14-15 avril 2011, Arles / Toulouse, Errance / Archives d'Écologie Préhistorique, 464 p.
- MAURY J. (1973) – La Grotte de Reycabrot et le Paléolithique supérieur en Rouergue, *Bulletin de la Société préhistorique de l'Ariège*, 28, p. 57-77.
- VERNET J.-L. (1997) – *L'homme et la forêt méditerranéenne de la préhistoire à nos jours*. Collection des Hespérides (Archéologie — Histoire), Paris, Errance, 248 p.

AFFILIATIONS DES AUTEURS

Thomas Perrin
CNRS UMR5608 TRACES, Maison de la Recherche,
Université Toulouse Jean Jaurès
5 allées A. Machado, F-31058 Toulouse Cedex 9
thomas.perrin@cnrs.fr

Harmonie Béguigné
Espace archéologique départemental
F-12630 Montrozier
harmonie.beguigne@aveyron.fr



Christelle LAMBEL
Médiatrice culturelle,
espace archéologique départemental,
Montrozier

Aline PELLETIER
Conservatrice des musées
départementaux



EXPOSER ET COMPRENDRE, DES ENJEUX À CONCILIER

« Objet de fictions et de curiosité, l'archéologie suscite un imaginaire fort de la part des publics et une attente d'informations sur ses procédés et le contexte des découvertes. Les institutions en charge des sites et des collections archéologiques se mobilisent pour donner à voir et à comprendre les vestiges du passé, tout en préservant un patrimoine fragile et irremplaçable. »¹

L'espace archéologique départemental à Montrozier s'inscrit pleinement dans ces enjeux au travers notamment de ses expositions temporaires. Comment expliquer, à partir de vestiges partiels, lacunaires, les modes de vie d'un passé lointain bien éloignés du quotidien de tous ? Comment offrir aux visiteurs les clés de compréhension d'un site ou d'une collection ? Comment concilier conservation et valorisation ? Quels outils de médiation utiliser pour expliquer le raisonnement scientifique du chercheur ? Comment transmettre la connaissance, le cas échéant au moyen d'une reproduction, sans tuer l'émotion du vestige vrai et sans perdre le visiteur ? Comment passer de fragments de poterie (les tessons) à la description de la vie quotidienne ?

Telles sont les nombreuses questions qui sous-tendent la réalisation d'une exposition archéologique et qui ont guidé la conception puis la réalisation de l'exposition sur le site préhistorique de Roquemissou. L'objectif est double : mettre en valeur le travail archéologique réalisé sur le gisement et restituer au

¹ Extrait de l'annonce du colloque « L'archéologie à la rencontre des publics : transmission et médiation des résultats de la recherche » qui s'est tenu les 26 et 27 novembre 2014 et qui a été organisé par la direction générale des patrimoines, ministère de la culture et de la communication, en partenariat avec l'Institut national du patrimoine, l'Institut national de recherches archéologiques préventives et le Centre des monuments nationaux.



Dans cet espace, le visiteur est invité à se retrouver dans la peau d'un homme du Néolithique s'aventurant dans la grotte ayant servi de sépulture à la communauté.

son passé riche par les apports de connaissances mais modeste par le matériel archéologique, constitue un défi. Comment réaliser une exposition non plus fondée sur l'objet mais autour de l'objet ? L'enjeu est donc de créer un parcours à mi-chemin entre le musée et le centre d'interprétation afin de faire parler l'objet, aussi petit soit-il.

La toute première base de réflexion sur le parcours scénographique a été produite en 2017 par Laura Denis, étudiante en master patrimoine à l'université de la Sorbonne à Paris ; ancienne fouilleuse de l'équipe de Thomas Perrin, sa vision de terrain était un atout dans la conception du synopsis de l'exposition. Son travail a indéniablement constitué une base sur laquelle toute l'équipe a pu s'appuyer pour réaliser la scénographie finale.

PREMIER ESPACE À LA LOUPE : LA SÉPULTURE COLLECTIVE

Le monde des morts est incontournable car il se fait l'écho des vivants. La sépulture collective découverte à Roquemissou a la particularité d'être une petite cavité située au cœur de la falaise, surplombant les zones d'habitat. Un dolmen naturel en quelque sorte, qui offre une dernière demeure aux défunts. On imagine aisément comment, le dos courbé sous la roche, les vivants disposaient les morts, marchant parmi les os de ceux qui les ont précédés. Il était intéressant de présenter une reconstitution de cette sépulture au sol pour placer le visiteur dans une posture plus concrète, plus réaliste. On peut y apercevoir les ossements, les perles, les outils et autres objets qui accompagnaient communément les morts. C'est aussi la vision de l'archéologue lorsque, couche par couche, le passé se dévoile.

Cet espace complété de frises, de relevés de fouilles et de photos, guide le visiteur vers la compréhension d'une sépulture collective.

SECOND ESPACE À LA LOUPE : LA TAILLE DE LA PIERRE

Technique emblématique de la Préhistoire, supplantée par la découverte des métaux, elle n'en reste pas moins le témoignage d'un savoir-faire spécifique. Comment révéler l'histoire d'un objet a priori insignifiant, souvent incomplet, ingrat même ? Retraçons donc le cheminement, du choix de la roche,

Salle 3 – La grotte sépulcrale
© F. Marcorelles



en passant par sa conception, son utilisation jusqu'à sa fin de vie. Pour cet espace, le minéral est omniprésent, la présentation d'une démonstration de taille révèle l'anticipation et la précision du geste. À partir de deux objets emblématiques de l'industrie lithique, les chaînes opératoires d'une pointe de flèche et d'une lame de hache polie sont proposées. Figé en quatre étapes, le procédé apparaît. Ainsi le visiteur pourra exercer son œil pour tenter de saisir ce que l'archéologue voit, le résultat d'un processus pensé et réfléchi, où chaque étape tend vers un objectif. Sur un pupitre, les vestiges se dévoilent, suivis de reconstitutions et de matières pour toucher, admirer, comprendre.

Il sera difficile après la découverte de cet espace de dire : « Ce n'est qu'un caillou... ».

DE L'IDÉE À LA RÉALISATION

En partant des recherches initiées dans les années 1980, l'exposition retrace l'histoire d'un site toujours en cours de fouilles qui fut non seulement un lieu de vie, mais aussi un lieu de mort. Cet état des lieux des connaissances s'appuie sur les différentes spécialités de l'archéologie ainsi que sur l'apport de technologies de pointe. La réalisation d'un moulage d'une coupe stratigraphique ou encore celle d'un film d'animation sont ainsi les points forts d'une scénographie où l'imaginaire va à son tour nourrir la réflexion scientifique.

Loïc ESPINASSE

et François DANIEL

Archeovision Production, filiale de l'UMS
Archeovision (CNRS / Université Bordeaux
Montaigne / Université de Bordeaux)

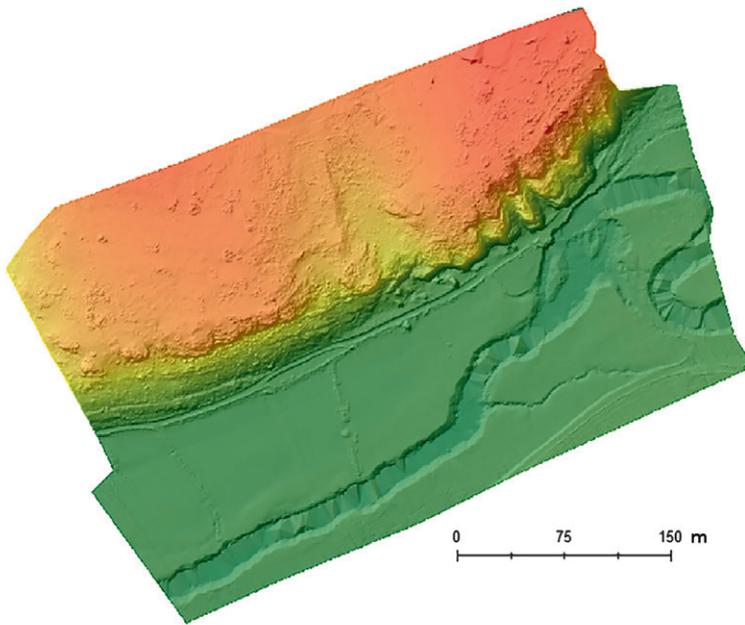


PRODUCTION DU FILM UNE RESTITUTION FIDÈLE

«Le mot «restituer» exprime avant tout l'idée de rendre. Il s'agit, en ce qui concerne notre sujet, de redonner l'aspect d'un édifice ancien. La restitution est, fondamentalement, la reconstitution d'une image : celle que l'édifice ou le site étudiés devaient avoir avant à un moment ou à un autre de leur histoire.»
Jean-Claude Golvin, architecte et archéologue, Actes du colloque d'Archeovision *Virtual Retrospect 2003*, Editions Ausonius 2004.

En l'absence d'outils appropriés, de nombreux chercheurs au fil du temps ont pu se créer une image mentale d'un site étudié. Malheureusement, certains d'entre eux sont également partis en emportant avec eux ces années de savoir sans avoir pu les restituer de manière complète, que ce soit à la communauté des chercheurs ou au grand public. Depuis la fin du xx^e siècle, les outils numériques permettent de transcrire de manière visuelle un ensemble de ces connaissances, tout en permettant de confronter les savoirs au sein d'un travail mené par des équipes pluridisciplinaires.

Mais si ces outils numériques, et en particulier ceux liés à la représentation tridimensionnelle ou 3D, sont depuis longtemps couramment utilisés dans la recherche archéologique, leurs usages ne diffèrent parfois qu'assez peu de domaines non scientifiques, notamment les médias audiovisuels. Ainsi, le spectateur est parfois, voire souvent, induit en erreur quant à la réalité historique d'une représentation du passé, et ce même si le ou les auteurs expliquent de façon très transparente que leur production ne se place pas dans un cadre scientifique.



Modèle 3D du site,
numérisation UMR TRACES

GRANDES ÉTAPES DE LA RÉALISATION DU FILM

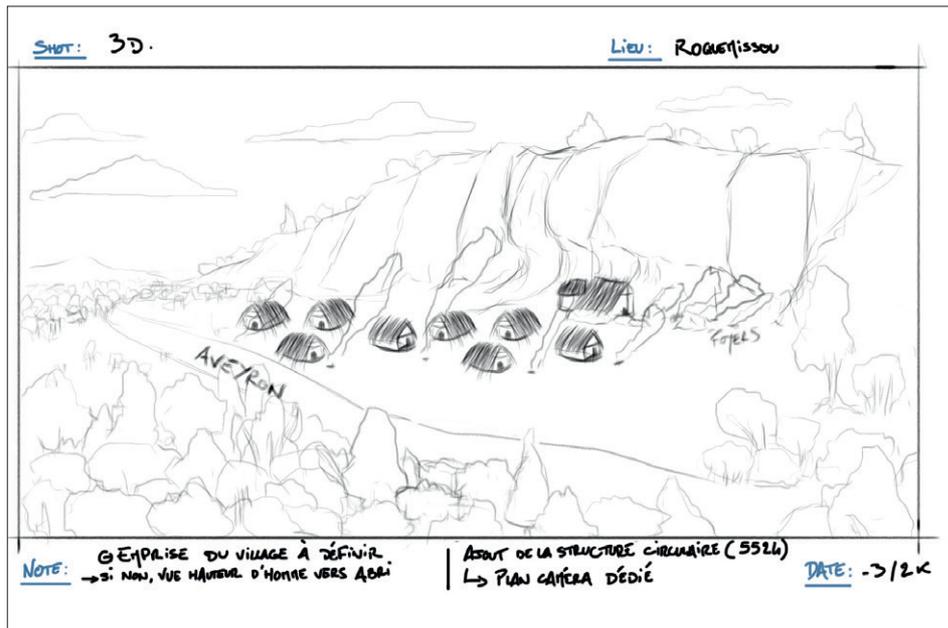
Le film s'inscrit dans cette démarche de valorisation et de restitution des avancées de la recherche scientifique auprès du grand public. Les axes choisis sont les suivants :

- L'évolution physique du site de Roquemissou, en particulier ce qui fut un abri sous roche aujourd'hui disparu.
- Les occupations par des groupes d'humains et leurs activités, des chasseurs-cueilleurs nomades du Paléolithique aux agriculteurs-éleveurs sédentarisés du Néolithique final.
- Les influences de l'évolution des sociétés humaines, les impacts des cycles climatiques.

Ainsi, le spectateur se voit proposer un panorama se déroulant sur plus de 15 000 ans, avec un focus local sur Roquemissou tout en évoquant les grandes étapes de l'aventure humaine.

Sans complexifier le propos, nous attachons une grande importance à montrer les travaux des différentes disciplines scientifiques impliquées dans la compréhension du site de Roquemissou. Il est indispensable que les résultats proposés au spectateur soient étayés par des éléments concrets et validés par la communauté scientifique, et non ajoutés dans un esprit d'embellissement visuel ou narratif. Il est également important de garder à l'esprit que, du fait de l'éloignement chronologique des périodes étudiées et de la grande part accordée aux espaces naturels, le visuel présentera une évocation de ces paysages tels qu'ils auraient pu être.

Le film suit donc une démarche d'équilibre entre restitution de ce qui est connu et immersion dans ce qui a pu être.



Extrait du storyboard, Néolithique final. Archeovision Production

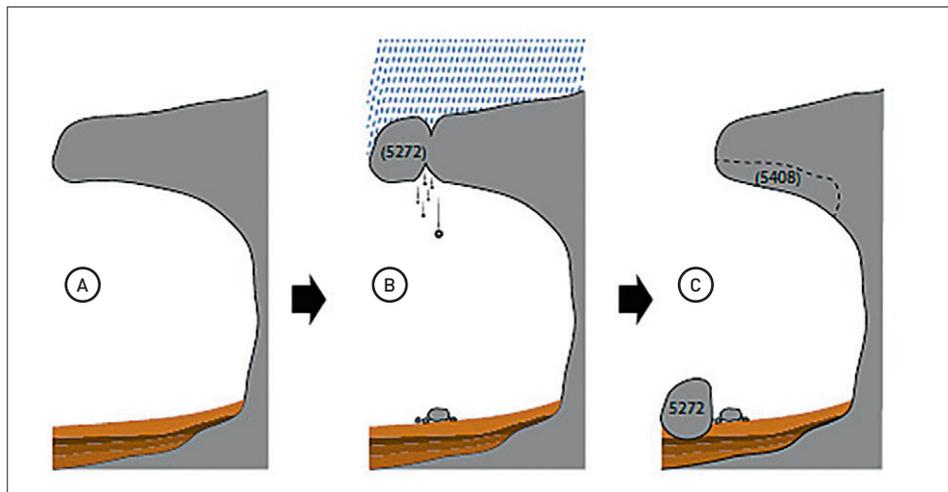


Schéma extrait du rapport de fouilles Roquemissou 2018, Fig. 35 p. 46, Th. Perrin

- Les vestiges de pollens et de graines, étudiés respectivement par les palynologues et les carpologues, qui sont découverts par l'archéologue à une certaine profondeur dans le sédiment et mis en relation avec le climat d'une époque, nous renseignent sur le type de paysage à évoquer : toundra, taïga, zone tempérée, etc.

En présentant l'état des connaissances scientifiques et en les restituant de manière visuelle au spectateur, le film se fait ainsi l'écho d'une (pré-)histoire de mieux en mieux connue de Roquemissou.

FACE A



GALET GRAVÉ

Calcaire
6,75 x 2,5 x 0,8 cm
Paléolithique final

Abri de Roquemissou, «Locus I»,
Montrozier (Aveyron)
Fouille de G.-B. Arnal, 1989

Dépôt archéologique
départemental,
Montrozier
N°INV : 999.049.033



INDUSTRIE OSSEUSE

De haut en bas

Andouiller de bois de cerf sectionné par entaillage
6,6 x 1,9 cm et 12,5 x 2,6 cm
Complet
Néolithique moyen
N° FOUILLE : ROQ18-5519-73

Poinçon sur apophyse épineuse thoracique de bovin
16,2 x 2,1 x 1,3 cm
Complet
Néolithique
N° FOUILLE : ROQ15-5292-12

Biseau sur fragment de diaphyse de tibia de bovin
10,6 x 3 x 1,6 cm
Complet
Néolithique
N° FOUILLE : ROQ15-5454-4

Possible racloir sur canine inférieure gauche entière de suiné
6,2 x 1,5 x 1,1 cm
Complet
Second Mésolithique
N° FOUILLE : ROQ14-5415-20

Abri de Roquemissou,
Montrozier (Aveyron)
Fouille Th. Perrin, 2014-2019



ARMATURES DU PALÉOLITHIQUE FINAL AU NÉOLITHIQUE

De gauche à droite

Pointe à bord abattu
Silex tertiaire
3,4 x 0,8 x 0,4 cm
Complète
Azilien ou Laborien
N° FOUILLE : ROQ12-1001

« Pointe de Sauveterre »
Silex sinémurien
1,9 x 0,4 x 0,2 cm
Complète
Premier Mésolithique
N° FOUILLE : ROQ12-1016-1

« Trapèze du Martinet »
Silex tertiaire ?
1,8 x 1,3 x 0,3 cm
Complet
Second Mésolithique
N° FOUILLE : ROQ12-1040

**Fragment de lamelle
étroite à bord abattu
(« triangle de Montclus » ?)**
Matière inconnue
1 x 0,4 x 0,2 cm
Incomplète
Premier Mésolithique
N° FOUILLE : ROQ12-1018-9

**Géométrique
à troncature directe
et retouches inverses**
Silex tertiaire de Mur-de-Barrez
1,9 x 1,1 x 0,3 cm
Complète
Second Mésolithique
N° FOUILLE : ROQ12-1001



LAME DE HACHE POLIE

Fibrolite
3,4 x 3 x 1 cm
Incomplète
Néolithique final

Abri de Roquemissou,
Montrozier (Aveyron)
Fouille Th. Perrin, 2013
N° FOUILLE : RQ13-5217-20



CÉRAMIQUES CHASSÉENNES

Vase fermé globuleux doté de préhensions en flûte de pan

Terre cuite
env. 16 cm, env. 19,5 cm (Ø)
Restauré
Néolithique moyen

Provenance inconnue,
Grands Causses
Prêt du musée municipal
d'archéologie de
Roquefort-sur-Soulzon

Écuelle carénée

Terre cuite
env. 4,5 cm, env. 12,7cm (Ø)
Restaurée
Néolithique moyen

Grotte 1 de Sargel,
Saint-Rome-de-Cernon (Aveyron)
1964
Prêt du musée municipal
d'archéologie de
Roquefort-sur-Soulzon
N°INV : 64 06 001



CÉRAMIQUE À CHEVRONS

Vase galbé (fragment)

9,7 x 7,6 x 0,9 cm

Incomplet

Néolithique final

(Chalcolithique)

Ce fragment se compose de deux tessons assemblés qui proviennent d'un gobelet galbé décoré de lignes de chevrons incisés.

Grotte sépulcrale
de Roquemissou,
dite «Locus III»,
Montrozier (Aveyron)

Dépôt archéologique
départemental, Montrozier
N°INV : 990.007.001
Fouille G.-B. Arnal
(responsable de l'opération)
et Ph. Gruat, 1985/1986



COQUILLAGES PERFORÉS

De gauche à droite

Coquillages méditerranéens

(*Cypraea Linné*)

0,6 x 0,4 à 0,45 cm

Complets

Ils sont biforés dans le sens longitudinal. Ces coquillages sont originaires des côtes rocheuses méditerranéennes et sont les seuls exemplaires actuellement connus en Rouergue.

N°INV : 990.007.068

Dentales

(*Dentalium vulgare*)

2 x 0,5 cm

Complets

Très répandu dans les sites des Grands Causses, le *Dentalium vulgare* accompagne toujours les perles à ailettes.

N°INV : 990.007.153

Coquillage méditerranéen

(pétoncle)

4,6 à 4,8 x 1,1 cm

à 1,4 x 0,3 à 0,4 cm

Complet

N°INV : 990.007.007

Coquillage méditerranéen

(*Nassa Lamarck*)

1,8 x 1,1 cm

Complet

Il est perforé par percussion au dernier tour de spire près de l'ouverture. Ce coquillage est d'origine méditerranéenne et vit sur les côtes sableuses. Il est attesté sur une quarantaine de gisements du Languedoc et des Grands Causses.

N°INV : 990.007.017

Néolithique final (Chalcolithique)

Groupe des Treilles

Bronze ancien

Grotte sépulcrale de Roquemissou, dit « Locus III », Montrozier (Aveyron)

Fouille G.-B. Arnal (responsable de l'opération) et Ph. Gruat, 1985/1986
Dépôt archéologique départemental, Montrozier



PENDELOQUES BIFORÉES

De gauche à droite

Pendeloque losangique biforée

Calcite
1,7 x 1,8 x 0,5 cm
Complète
N°INV : 990.007.152

Pendeloque biforée

Calcite
3,05 x 2,1 x 0,4 cm
Complète
Cet objet est, par sa forme, qui n'est pas sans évoquer celle d'un visage humain stylisé, une variante originale des pendeloques triangulaires biforées caractéristiques de la phase terminale de l'âge du Cuivre des Grands Causses.
N°INV : 990.007.016

Pendeloque triangulaire biforée

Jayet
2,7 x 1,8 x 0,3 cm
Incomplète et recollée
N°INV : 990.007.012

Néolithique final (Chalcolithique)
Groupe des Treilles
Bronze ancien

Grotte sépulcrale de Roquemissou,
dite « Locus III », Montrozier (Aveyron)

Fouille G.-B. Arnal (responsable de l'opération) et Ph. Guat, 1985/1986
Dépôt archéologique départemental, Montrozier





OSSEMENTS HUMAINS

De haut en bas, de gauche à droite

**3 vertèbres
thoraciques matures**
env. 7 x 6 x 5 cm
Complètes

**3 fémurs droits
immatures**
env. 8, 14, et 26 cm
Incomplets

**1 fémur droit
immature**
env. 20 cm
Complet

**1 fémur droit
mature**
env. 46 cm
Complet

**1 fémur gauche
mature**
env. 24 cm
Incomplet

**1 humérus gauche
mature**
env. 28 cm
Complet
Il présente une trace
(tache verte) de contact
avec un élément en cuivre.

Néolithique final
(Chalcolithique)
Groupe des Treilles
Bronze ancien

Grotte sépulcrale de
Roquemissou, dite « Locus III »,
Montrozier (Aveyron)

Fouille G.-B. Arnal (responsable de
l'opération) et Ph. Gruat, 1985/1986
Dépôt archéologique
départemental, Montrozier
N°INV : 990.007.030 -
990.007.040 - 990.007.180



NUCLÉUS

Silex sinémurien
4,1 x 2,7 x 0,8 cm
Complet
Premier Mésolithique

La Vayssière, Locus 1,
Campagnac (Aveyron)
Fouille P.-M. Blanquet, 1974

Débitage lamellaire
sur plaquette de silex
sinémurien (matière première
locale). Chaîne opératoire
typique du site de la Vayssière.

Dépôt archéologique
départemental, Montrozier
N°INV : 993.021.012



COLLIER

Perles à ailettes en calcite
et canines de carnivores
18 cm (Ø)
Reconstitution
Néolithique final
(Chalcolithique)
Groupe des Treilles

Grotte de Lauradou,
Fondamente (Aveyron)

Prêt du musée municipal
d'archéologie de
Roquefort-sur-Soulzon
N°INV : 2017-13-L32



POINÇONS EN OS

**Poinçon sur tibia
de lagomorphe**
7,1 cm
Complet

**Poinçon sur métapode
de capriné**
10,6 cm
Complet

Néolithique final
(Chalcolithique)
Groupe des Treilles

Grotte Rajal du Saint-Esprit,
La Bastide-Pradines

Fouilles H. Bosch
et J. Poujol, 1999
Dépôt archéologique
départemental, Montrozier
N°INV : 001.044.007



POINTES DE FLÈCHES

Silex
5,2 x 1,5 x 0,7 cm
3,4 x 1,5 x 0,4 cm
2,8 x 1,1 x 0,4 cm
Complètes

Néolithique final
(Chalcolithique)
Groupe des Treilles

Grotte Rajal du Saint-Esprit,
La Bastide-Pradines (Aveyron)

Fouilles H. Bosch et J. Poujol, 1999
Dépôt archéologique
départemental, Montrozier
N°INV : 001.044.002

COUTEAUX DE MOISSONNEUR

De haut en bas

Silex, os
7,1 cm
Complet
9,5 cm
Incomplet

Néolithique final
(Chalcolithique)
Groupe des Treilles

Grotte de Foissac (Aveyron)

Ces deux remarquables pièces témoignent d'un mode d'emmanchement latéral original, à l'aide de côtes de bœuf. La double perforation permettrait, grâce à un lien, une meilleure préhension, probablement pour moissonner.

Musée départemental
des arts et métiers traditionnels,
Salles-la-Source (Aveyron)
N°INV : MR 07 295 et MR 07 296



LAME DE HACHE POLIE

Cinérite siliceuse du Rouergue
9,5 x 4,6 x 2,3 cm
Complète
Néolithique moyen chasséen

Site de Prat-Sarrat,
Cassagnes-Bégonhès (Aveyron)
Fouille L. Dausse, 1994

Lame polie, cassée,
retraitée puis repolie
au niveau du tranchant
et à nouveau ébréchée.

Dépôt archéologique
départemental, Montrozier
N° FOUILLE : 057-3-2240



POIGNARD POLI

Silex
9,4 x 2,1 x 0,8 cm
Complet
Néolithique final
(Chalcolithique)
Groupe des Treilles

Grotte de Lauradou,
Fondamente (Aveyron)
Collection M. Lacas

Imitation locale
des poignards en silex
d'importation.

Prêt du musée municipal
d'archéologie de
Roquefort-sur-Soulzon
N°INV : 2017-42-L132



PARURES

5 perles rondes

Cuivre
0,9 à 1,1 cm
Complètes
Néolithique final
(Chalcolithique)
Groupe des Treilles
Grotte de Brusque, Aveyron
Collection M. Lacas

Cette petite grotte sépulcrale a livré quelques perles en cuivre. Plus de 300 perles de formes et de dimensions variables sont recensées dans l'Aveyron pour le groupe des Treilles.

Prêt du musée municipal d'archéologie de Roquefort-sur-Soulzon
N°INV : 2017-3-L129-1

2 perles à renflement médian

Cuivre et plomb
8,6 x 1,8 cm
Recollée
8,4 x 1,6 cm
Complète
Néolithique final
(Chalcolithique)
Groupe des Treilles
Site Jas del Biau,
Millau (Aveyron)
Collection M. Lacas

Découvertes groupées sur une corniche de la grotte du Jas del Biau, ces perles sont propres à la métallurgie locale. L'une se singularise par une forte concentration en plomb, dépassant les 30 %.

Prêt du musée municipal
d'archéologie de
Roquefort-sur-Soulzon
N°INV : 2017-287-L14
et 2017-288-L142

La commune de Gages-Montrozier abrite un site fréquenté par l'Homme depuis plusieurs millénaires. Niché contre la falaise séparant le Causse Comtal du Lézérou, l'abri sous roche de Roquemissou nous livre un passé archéologique rare et passionnant.

Étudié entre 1982 et 1991 par Gaston-Bernard Arnal, le site est fouillé depuis 2012 par Thomas Perrin, archéologue et chercheur au CNRS de Toulouse. Roquemissou a connu de récurrentes allées et venues de l'Homme, alternant des phases d'occupation et d'abandon du Paléolithique final (12 000 - 9 000 av. J.-C.), jusqu'à la fin du Néolithique (2 200 av. J.-C.). Cet abri préhistorique offre ainsi un témoignage exceptionnel sur les derniers chasseurs-cueilleurs de l'intérieur des terres et les premiers paysans issus des côtes méditerranéennes.

En partant des recherches initiées dans les années 1980, l'exposition tente de retracer l'histoire d'un site toujours en cours de fouilles, qui fut non seulement un lieu de vie, mais aussi un lieu de mort. Cet état des lieux des connaissances s'appuie sur les différentes spécialités de l'archéologie ainsi que sur l'apport de technologies de pointe. Ils permettent ainsi aux chercheurs de mieux comprendre comment vivaient nos ancêtres aux différentes périodes de l'occupation préhistorique de Roquemissou.

Adaptée à tous les publics, l'exposition offre une immersion dans toutes les étapes de la recherche archéologique – la fouille, l'étude, l'analyse, l'interprétation et la restitution – et montre comment les méthodes de fouille actuelles et l'utilisation de nouvelles technologies permettent aux chercheurs de mieux comprendre comment vivaient nos ancêtres préhistoriques à Roquemissou. Un parcours spécial enfants en propose une découverte ludique et participative.

